

du pôle négatif à la nuque ou le passage transversal du courant galvanique par les apophyses mastoïdes peuvent être utiles, et il en serait de même de la vive excitation de la zone de distribution du nerf laryngé supérieur. Au congrès de Neurologie de Bruxelles de 1897, M. Libotte rapportait de nombreux succès obtenus par l'application du pinceau faradique à la région cervicale postérieure.

D'autres procédés thérapeutiques furent encore préconisés. Leloir en 1892, fit une communication à l'Académie des Sciences sur la guérison du hoquet par la compression du phrénique gauche entre les attaches sterno-claviculaires du muscle sterno-cléidomastoïdien. Cette compression doit durer environ trois minutes. Nothnagel a conseillé l'élévation de l'os hyoïde avec les doigts, procédé qui ne doit pas être des plus faciles à pratiquer.

En 1886, le Pr Lépine (de Lyon) publia le fait curieux d'une femme qui, atteinte d'un hoquet rebelle, fut guérie à sa leçon clinique, la malade ayant dû tirer la langue pendant un temps assez prolongé, pour en montrer aux élèves l'enduit saburral. M. Laborde qui faisait à cette époque des recherches physiologiques sur l'action des tractions rythmées de la langue et sur leur application au traitement de la mort apparente, rapporta dans la *Tribune Médicale* le fait du Pr Lépine, le rapprocha pour en expliquer l'action réflexe du procédé de Nothnagel et y adjoignit une observation personnelle du Dr Viaud(d'Agon-Coutainville) qui, fréquemment incommodé par le hoquet, l'arrêtait en moins d'une minute en opérant sur la langue une traction continue. M. Laborde conseillait donc la traction continue de la langue comme traitement de choix du hoquet.

Depuis nous avons eu plusieurs fois l'occasion de suivre les conseils de M. Laborde et nous n'avons jamais pu constater d'insuccès, malgré la persistance et la violence de certains cas de hoquet rebelles dont nous rapportons seulement les deux plus intéressantes observations.

Dans l'un de ces cas, il s'agissait d'une fillette très nerveuse de 6 ans $\frac{1}{2}$ environ, qui avait été plusieurs fois atteintes de crises convulsives. Cette enfant, en plein été, après déjeuner et durant un orage, fût prise d'un hoquet dont les spasmes devinrent de plus en plus violents et répétés. Les contractions du diaphragme duraient depuis six heures quand je fus appelé auprès de la malade ; elles étaient si violentes que l'enfant couchée sur un lit, se redressait à chaque convulsion et brusquement assise, malgré ses efforts pour rester immobile, se courbait fortement en avant. Elle retombait ensuite, exténuée, sur le dos et le même spasme se reproduisait